

ENTRE IBN AL IMĀM LE TUDĒLIEN (MORT EN 996) ET IBN AL RĀMĪ LE TUNISOIS (MORT APRÈS 1333)

Pour
FERID BEN SLIMANE

Voilà près d'un siècle qu'un chercheur s'est intéressé à un traité rédigé par un tudélien du Xe siècle nommé Ibn al Imām (1). Un demi siècle plus tard, un autre chercheur s'intéressa à un autre traité écrit par un tunisois du XIVe siècle nommé Ibn Al Rāmī (2). Il signala toutefois une ressemblance existant entre les deux traités, sans s'étaler sur cet aspect.

Or, en m'intéressant de très près au traité d'Ibn al Rāmī (3) et en me référant au traité d'Ibn al Imām chaque fois qu'ils est cité par l'auteur du premier traité, j'ai pu évaluer cette ressemblance entre les deux textes. C'est l'objectif du présent article. Mais, nous pensons utile de présenter d'abord brièvement le contenu des deux traités ainsi que leurs auteurs, puis d'établir un parallélisme entre eux.

1) Ibn al Imām / Ibn al Rāmī

Peu de biographies nous sont parvenues sur ʿĪsā ibn Mūsā connu sous le nom d'Ibn al Imām (4). Il est né à Tudèle, et non tolède comme on a pu le dire (5), vers 329 H/940 et mort en 386 H/996.

(1) Barbier a traduit en français ce traité sous le titre «*Des droits et obligations entre propriétaires d'héritages voisins*», Revue algérienne et tunisienne de législation et de jurisprudence, 1900-1901.

(2) Brunshvig (R), *Urbanisme médiéval et droit musulman*, Revue des Etudes Islamiques, 1947, pp. 127-155.

(3) L'édition critique et l'étude de ce traité ont fait l'objet d'une thèse de 3e cycle soutenue par moi-même en Juin 1990 à la faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis sous la direction du Professeur Hichem Djaït.

(4) Voir: Ibn al Faraḡī Tārīkh ʿulamāʾ al Andalus, édition 1954, I, p. 379 / Ḳāḍī ʿIyāḍ, *Tarīb al madārik*, édition Bakir, Beyrouth, 1967, IV, p. 573.

(5) Brunshvig (R), op. cit., p. 129 / Sur la Tudila médiévale voir: yaḳūṭ, *Muʿdjam al Bulḍān*, I, 853.

Cependant aucun des biographes n'a signalé un ouvrage écrit par Ibn al Imām; alors qu'un traité de ce faqih andalous nous est parvenu sous deux titres différents mais avec le même contenu (6). C'est un traité théorique dans son ensemble, où l'auteur a réuni questions et réponses autour du thème du dommage sous les noms des plus grandes autorités malikites à commencer par Malīk (mort 179/795) et Ibn al Kasim (mort 191/806), dont les opinions sont consignées dans la «Mudawwana» de Saḥnūn (mort 240/854). Nous pouvons, par ailleurs, citer d'autres faqihis de Kairouan tels qu'Ibn 'Abdūs (mort 261/874), Ibn Abi Zayd (mort 386/996) et d'Andalousie tels qu'Ibn Dinār (mort 212/827), Ibn Ḥabīb (mort 239/853)...

Le traité comprend 48 parties bien distinctes par des titres inscrits en rouge, du moins dans l'exemplaire de Tunis, qu'on peut les grouper en deux chapitres ou (Kitāb) dans le langage des auteurs musulmans du Moyen-âge. L'un concerne les questions relatives aux constructions d'une façon générale et l'autre relatives aux litiges entre propriétaires de vergers. En somme des problèmes concernant la ville et son plus proche arrière pays constitué par la ceinture des vergers.

Quant à Ibn al Rāmī, aucune biographie le concernant ne nous ai parvenue. Les quelques renseignements que nous avons sur lui sont glanés dans son ouvrage intitulé «*Al l'ān bi aḥkām al bunyān*». Il s'agit de Muḥamad ibn Ibrāhīm al Lakhmī connu sous le nom d'Ibn al Rāmī le maçon tunisois. Il était maître-ouvrier en maçonnerie dans la ville de Tunis du milieu du VIII^e siècle de l'hégire / XIV^e siècle de l'ère chrétienne. Vu ses compétences professionnelles et son savoir en fiqh, il devint expert auprès des grands-cadis de Tunis en particulier, et pour plus de vingt ans, auprès du grand-cadi Ibn 'Abdarrafi' (7) (mort 733/1333). Nous ignorons la date de sa naissance ainsi que celle de sa mort, mais on peut dire qu'il mourut après son maître Ibn 'Abdarrafi' puisqu'il cite dans son ouvrage les noms des deux successeurs de ce dernier au poste du grand-cadi qui sont Ibn al Kaddāḥ (8) (mort 734/1334) et Ibn 'Abdassalām (9) (mort en 749/1349).

Quant à son traité, il comprend cinq chapitres ou (Kitāb): le premier est consacré aux questions relatives aux constructions des murs (10), le second à l'empêchement du dommage, le troisième aux défauts des habitations, le quatrième aux vergers et enfin le cinquième aux moulins.

Après cette présentation très brève des deux auteurs et de leurs traités, nous allons tenter d'établir une comparaison entre les deux textes.

(6) Un exemplaire manuscrit de ce traité est dans la Bibliothèque Nationale de Tunis sous le N.° 15.227 et le titre «*Mukhtasar*». Deux autres exemplaires sont signalés à la Bibliothèque du musée d'Alger par Brockelmann (voir, *G.A.L.*, S. II, p. 961), et que Barbier avait utilisé lors de sa traduction du texte d'Ibn al Imām. L'édition critique de ce texte est en cours par moi-même en collaboration avec le Professeur Mohkhtar Tlili de l'Université d'al Zitouna à Tunis.

(7) Voir Wādī 'ashī, *Barnāmiḍ*, édition M. Maḥfūz, Beyrouth, 1982, pp. 41-42.

(8) Voir: M. Maḥfūz, *Tarādjim al mu' allifin al tunisiyyin*, Beyrouth, 1985, IV, pp. 58-59.

(9) Voir: S. Ghrab, *Ibn 'Arafā et le malikisme en Ifriqiya au VIII^e siècle / XIV^e*, thèse de Doctorat d'état dactylographiée, II, pp. 211-218.

(10) Ce chapitre est un des chapitres les plus intéressants de l'ouvrage d'Ibn al Rāmī vu le nombre important de cas concrets qu'il renferme.

II) L'étude comparative

Elle se situe sur deux plans: celui de la forme et du fond.

Au niveau de la forme les deux traités présentent des dissemblances et des ressemblances. Une première différence apparaît dans l'existence d'un préambule chez Ibn al Rāmī où il indique successivement les chapitres de son traité, ses sources et enfin l'objectif de la rédaction de l'ouvrage. Par contre on note l'absence de toute introduction chez Ibn al Imām qui entra au vif du sujet du dommage.

La deuxième différence entre les deux traités est d'ordre méthodologique. Alors que la division du traité en chapitres est très nette chez Ibn al Rāmī, elle est au contraire indistincte chez Ibn al Imām. Cependant, nous remarquons chez le premier une tendance à la digression surtout dans les chapitres n'ayant pas attiré à ses compétences professionnelles (11). D'ailleurs ce dernier était conscient de cette faiblesse méthodologique, il la déclara lui-même dans son préambule en évoquant pour cause sa qualité de maître ouvrier (12). Par contre nous remarquons une plus grande homogénéité dans le contenu des parties du traité d'Ibn al Imām.

La troisième différence est au niveau du contenu des deux traités. Bien qu'il soit d'une nature sensiblement différente, celui d'Ibn al Rāmī renferme deux chapitres n'existant pas chez Ibn al Imām, l'un concernant les défauts des habitations et l'autre les moulins. D'ailleurs, les chapitres d'Ibn al Imām compilés par Ibn al Rāmī, ont été enrichis par ce dernier en y ajoutant des cas concrets dont il était témoin oculaire et en complétant sa documentation par des sources postérieures à Ibn al Imām.

Cependant, les deux traités présentent aussi des points communs: les deux auteurs ont procédé dans leur rédaction par la méthode de compilation dite celle «des ciseaux et du pot de colle» (13), des passages sont cités textuellement ou quelquefois résumés ou enrichis à l'occasion. D'ailleurs les deux auteurs ont compilé presque les mêmes sources. La tendance de compilation est aussi flagrante chez Ibn al Rāmī que son traité s'achève par les mêmes passages que celui d'Ibn al Imām, passages concernant l'élevage des colombes et des abeilles (14).

Le contenu des deux traités ne diffère guère des ouvrages de fiqh malikite qui constituent l'essentiel des sources des deux auteurs. C'est un contenu purement théorique chez Ibn al Imām et un contenu mi-théorique mi-pratique chez Ibn al Rāmī (15).

Conclusion

En dépit du caractère de compilation des deux traités, ils présentent néanmoins

(11) Il s'agit des chapitres des vergers et des moulins où la digression est remarquable.

(12) C'est aussi la raison pour laquelle le nom d'Ibn al Rāmī ne figure en aucun ouvrage de biographies.

(13) Talbi (M), *Un nouveau fragment de l'histoire de l'occident musulman*, Etudes d'histoire ifrîqiyenne, Tunis, 1982, p. 126.

(14) Deux activités importantes en Espagne musulmane (Levi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, 1953, III, p. 287).

(15) Ce qui fait l'intérêt du traité d'Ibn al Rāmī est le nombre important de cas concrets décrits par l'auteur et dont il était témoin oculaire.

un intérêt incontestable pour l'historien en quête d'images concrètes et vivantes des réalités quotidiennes, du moins pour les litiges soumis aux autorités urbaines en la personne du cadit et ses agents. Ils présentent aussi un intérêt urbanistique, car il fournissent une idée des divers problèmes d'urbanisme dans une cité musulmane médiévale tels les murs penchés menaçant ruine, les ordures dans les rues, l'écoulement des eaux usagers, l'entretien des réseaux d'égouts... et autant d'ardus problèmes que le cadit doit résoudre, en l'absence du «moħtasib», selon les normes de la coutume ('urf) et les prescriptions religieuses (16).

Enfin les deux traités présentent un intérêt linguistique, surtout celui d'Ibn al Rāmī, car il contiennent un grand nombre de termes techniques d'urbanisme pouvant enrichir le glossaire de cette terminologie (17).

(16) Bachrouch (T), *Le Sahel, essai de définition d'un espace citadin*, Cahiers de Tunisie, 1986, n.º 137-138, p. 222.

(17) Les glosaires dans ce domaine sont peu nombreux, on peut citer:

- Abdelaziz Salem, *Ba'ḍ al muṣṭalahāt li'kimāra al andalusiya al magħribiya*, Revue de l'Institut des Etudes Islamiques de Madrid, 1957, pp. 241-253.
- Dawlati (A), *Tunis sous les Hafsides*, Tunis, 1981, pp. 249-251.
- Revault (J), *Palais et demeures de Tunis*, Paris, 1967, pp. 340-358.
- Zakarya (M), *Deux palais du Caire médiéval*, C.N.R.S., Paris, 1983, pp. 111-152.